

Camille Llobet
Faire la musique

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Camille Llobet devant l'œuvre *Voir ce qui est dit*, 2016.

Photo Le DL/J.T © Adagp, Paris, 2026.

Née en 1982

Vit et travaille à Sallanches
(Haute-Savoie)

Artiste plasticienne et réalisatrice, Camille Llobet est diplômée de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy en 2007 et a participé au Salon de Montrouge en 2016. En 2023, elle bénéficie d'une importante exposition personnelle à l'IAC, *Fond d'air*, où elle présente notamment sa dernière création sonore et vidéo en haute montagne intitulée *Pacheû*.

Dans son processus de création, Camille Llobet cherche à faire **parler les corps** à travers l'étude des **gestuelles**, des sons et du **langage**. Elle s'inspire des codes d'apprentissage du théâtre en s'intéressant aux exercices performatifs, comme pousser la parole dans ses limites et jusqu'à l'épuisement ou encore lire un texte sans respirer. L'artiste enregistre également ses performances sous forme de vidéos.

A propos de sa démarche Camille Llobet explique : « Chaque œuvre commence par une rencontre et un questionnement à expérimenter ensemble. J'imagine d'abord des dispositifs de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée et réalise ensuite des montages vidéo et sonores à la fois intuitifs et visant une radicalité formelle. Des photographies, dessins, partitions et performances poursuivent souvent les problématiques abordées dans les vidéos. »¹

Après s'être intéressée aux **sonorités**, aux **mouvements** et aux **capacités humaines** du langage, Camille Llobet s'est tournée vers la nature et plus particulièrement, vers les hautes

¹ Réseau Document Artiste ; [Camille Llobet | Réseau documents d'artistes](#)

montagnes pour en étudier leur transformation en lien avec les enjeux climatiques actuels. Dans cette nouvelle dynamique, l'artiste explore toutes les capacités du vivant, et **puise ses sources d'inspiration autant chez les humains que dans la nature.**

L'œuvre



Camille Llobet, *Faire la musique*, 2017 © Adagp, Paris, 2026.

Créée en 2017, l'œuvre de Camille Llobet *Faire la musique* est une vidéo de 15 min 27 s s'inscrivant dans le genre des **nouveaux médias**.

Dans cette vidéo, l'artiste joue avec l'apparence et la gestuelle de plusieurs protagonistes, qui sont en réalité des **athlètes de haut niveau**, à qui elle demande de réaliser un entraînement mental. Cette performance lui permet d'explorer un aspect de la relation entre **le corps et la pensée**. Son intérêt réside dans la captation de leurs **répétitions mentales**, une pratique essentielle de préparation avant les compétitions. Dans la vidéo, l'artiste capte aussi bien les respirations intenses des treize protagonistes, que leurs gestes répétés et leurs sauts réalisés dans la plus grande concentration. Agissant comme une véritable chorégraphie, ces performances sont le fruit de réflexions autour d'une particularité du corps humain : **les neurones miroirs**.²

² Les neurones miroirs sont une catégorie de neurones du cerveau qui s'activent lorsqu'un individu est en pleine exécution d'une action et même lorsque que cette action est réalisée par un autre individu ou quand celui-ci imagine l'activité physique de cette même action. Camille Llobet donne alors à voir une action qui se déroule avant tout dans la pensée.

Le lieu que l'on perçoit enregistré dans l'œuvre est un endroit dédié à l'art contemporain qui entre en contraste avec les actions qui s'y déroulent. Le film est tourné sous la pile du pont de contournement de Saint-Gervais-Mont-Blanc, qui est une vaste structure de béton, résonnante et monumentale de 160 m² et 9m de hauteur. Cet espace vide, choisi pour ses qualités acoustiques, devient une scène inhabituelle qui transforme l'expérience de l'entraînement sportif en **chorégraphie de danse contemporaine**.

Ce sont treize sportifs issus de disciplines variées : escalade, ski, rallye automobile, bobsleigh, wingsuit ou encore voltige aérienne qui rejouent mentalement des parcours, des gestes d'entraînement, des techniques ou des situations extrêmes propres à leur pratique. Les performeurs exécutent **machinalement** leurs mouvements sur une musique empruntée à la Patrouille de France qui renvoie à l'idée de partition et de ritournelle jouée comme une répétition interne. À travers cette œuvre sonore et filmique, Camille Llobet poursuit sa recherche autour **du langage, du souffle, de la musicalité** et de la présence du corps au sein d'un même sujet.

D'autres œuvres de l'artiste



Camille Llobet, *Voir ce qui est dit*, 2016 © Adagp, Paris, 2026.

Auparavant, en janvier 2014, à l'occasion de l'Anniversaire de l'art, au Mamco de Genève, Camille Llobet fait la connaissance de Noha El Sadawy, jeune femme atteinte de surdité. C'est avec elle que Camille Llobet réalise ensuite l'œuvre *Voir ce qui est dit*, en 2016. Dans cette vidéo, l'artiste filme cette femme, placée à côté du chef d'orchestre Philippe Béran pendant

les répétitions de l'orchestre du Collège de Genève. La performeuse décrit, en langue des signes ce qu'elle voit mais n'entend pas. Camille Llobet cherche à rendre visible ce qui n'est pas dit ni montré aux spectateur.ices.

La performance : le corps fait œuvre

Dans les années 1960 s'opère une mutation de l'art contemporain : on délaisse les toiles pour s'intéresser au corps, celui-ci devient l'œuvre. Il devient le support principal d'artistes qui l'utilisent comme **instrument** pour questionner différents enjeux comme la société, l'identité, le temps qui passe... On nomme ce nouveau mouvement artistique **Body Art** ou **Art corporel**. Parfois, le corps est tellement manipulé que l'artiste en vient parfois jusqu'à se heurter physiquement, c'est le cas de l'artiste française Gina Pane. En effet, certain.es artistes cherchent à repousser les limites de la condition humaine car le corps est le premier lieu où s'exercent les normes sociales, politiques et de genre; C'est l'une des raisons pour laquelle les artistes l'utilisent comme arme de contestation.

En devenant matériau, les artistes ne recherchent pas essentiellement à faire du corps un objet esthétique. Ils et elles font le choix d'aller plus loin en faisant de l'art une **expérience**, poussant les publics à une réflexion sur leur propre corps, ouvrant sur des questions philosophiques.

Certain.es artistes pionnière de l'art performance comme Marina Abramovic leur corps pour tester et questionner les émotions humaines, tandis qu'ORLAN joue avec la mutation de son propre corps à travers la chirurgie esthétique pour critiquer les diktats de beautés imposés.

Dans les collections du Fonds d'art contemporain, on peut également retrouver des artistes performeur.ses. Yair Barelli, chorégraphe, développe un travail personnel autour de la matérialité du théâtre et des relations entre l'interprète et les publics. Céline Ahond, pratique la performance dans l'espace urbain en cherchant à fabriquer des récits qui s'appuient sur des rencontres et interrogent les individus dans leur rapport aux autres et au monde.

Tout comme ces artistes Camille Llobet, fait partie de celles et ceux qui jouent avec les **fonctionnalités du corps**. Elle choisit de placer le corps au centre de ses œuvres, par des performances qui mettent lumière les perceptions sensibles, le langage et les gestes, accompagnés de sonorités particulières.

Œuvres en lien avec les collections



Valentina D'Angelo dans l'œuvre d'Alix Boillot, *Grace*, 2024 © Adagp, Paris, 2026.

À travers la **sculpture**, la **performance** et les **nouveaux médias**, Alix Boillot explore la dimension rituelle, sacrée et sensible des gestes. Son travail, à la fois sobre et poétique, met en lumière l'immatériel et l'éphémère à travers des installations et des performances qui interrogent **notre lien à la nature et à l'espace**.

Grace est une performance dans laquelle Alix Boillot invite la batteuse Valentina D'Angelo à performer dans la fontaine de la Villa Médicis. La musicienne y interprète le morceau *Grace* du musicien Jeff Buckley. À moitié immergée, Valentina D'Angelo évoque les figures mythologiques des nymphes et naïades, rappelant les sculptures antiques placées au cœur des fontaines. Mais contrairement à ces représentations figées dans la pierre, la batteuse munie de ses baguettes, rejoue le célèbre morceau avec une particularité : elle joue sans batterie. L'eau devient alors son instrument et est au cœur de l'attention. Alix Boillot considère l'eau comme un bien commun, universel et sacré, vecteur de relation et de transmission.

Grâce aux **neurones miroirs**, Valentina D'Angelo peut **mimer** le morceau comme si l'eau était son instrument original. Ce **geste musical** vient alors troubler, l'espace d'un instant, le cours naturel et horizontal de l'eau lui conférant une toute nouvelle dimension.

Echo aux treize athlètes filmés par Camille Llobet, ces gestes deviennent sacrés et témoignent d'une **mémoire corporelle invisible**.

Pour aller plus loin

- Informations, CV et portefeuille de Camille Llobet

[Camille Llobet ← Artistes ← IAC — Institut d'art contemporain — Villeurbanne/Rhône-Alpes](#)

[Camille Llobet](#)

- D'autres œuvres de Camille Llobet

Camille Llobet, *Kastra-Faliro*, photographie, 2010 - [Kastra-Faliro - Camille LLOBET — Fonds d'art contemporain - Paris Collections](#)

[Camille Llobet - l'atelier A - Regarder le documentaire complet | ARTE](#)

- Œuvres en lien dans les collections du Fonds d'art contemporain

[Grace - Alix BOILLLOT — Fonds d'art contemporain - Paris Collections](#)

[Tu vois ce que je veux dire ? - Céline AHOND — Fonds d'art contemporain - Paris Collections](#)

[S'arrêter - Yair BARELLI — Fonds d'art contemporain - Paris Collections](#)

